

Parler du suicide

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN CARRON

«Le suicide est un mot tabou, même les suicidaires ne l'emploient pas. Ils préfèrent dire qu'ils veulent en finir ou qu'ils envisagent une solution dramatique.» Le Français Pierre Satet (80 ans), lui, en parle ouvertement. Il donne depuis plus de vingt ans des conférences sur le sujet. A la base de son engagement, le suicide de son fils aîné. Un drame dont il a tiré une force, une détermination qui s'est concrétisée en 1993 par le lancement de «Suicide Ecoute», une permanence téléphonique 24 h/24 h. Deux ans plus tard, Pierre Satet collabore à la création de l'union nationale pour la prévention du suicide, qui regroupe aujourd'hui plus de quarante associations dans tout l'Hexagone. Invité par l'association Parspas, il sera à Martigny lundi prochain.



Pierre Satet partagera son expérience avec le public. DR

Ce tabou dont vous parlez, d'où vient-il?

Le suicide, c'est la mauvaise mort. Durant des siècles, autant la justice que la religion ou la société en générale ont condamné le suicidé. Il était soit un délinquant, un pécheur ou un aliéné.

Votre dernier livre sorti en février dernier a pour titre «Tout savoir sur le suicide pour mieux le prévenir». Peut-on vraiment tout savoir sur ce sujet?

C'est un titre un peu ambitieux, c'est vrai. L'objectif de ce livre, c'est d'évoquer les personnes à risque, tant chez les jeunes, les adultes que les seniors. De permettre de déceler les signes avant-coureurs. De donner des pistes sur ce qu'on peut faire et ce qu'on ne doit surtout pas faire. Mon expérience m'a montré que les personnes en contact avec des suicidaires se sentent trop souvent complètement démunies.

Quelles sont ces pistes justement?

Ecouter sans juger, ni critiquer. Parler des choses sans détour, évoquer franchement le suicide, tout en évitant de moraliser, de minimiser. Mais ce sont des pistes, en aucun cas un moyen garanti...

Qu'est-ce qui peut amener quelqu'un à se suicider?

Il faut bien séparer l'élément qui déclenche le geste fatal et la cause. Comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Cette dernière goutte n'aurait aucune conséquence si le vase n'était pas déjà plein. Derrière chaque histoire, il y a une personnalité, un caractère, un vécu et finalement un élément déclenchant.

Vous parlez du suicide en général, pas d'une catégorie d'âge en particulier...

On parle beaucoup du suicide chez les jeunes. C'est bien. Le problème, c'est qu'on ne parle plus que de ça. Et on ne voit plus que le taux de suicide chez les jeunes a tendance à diminuer, alors que celui des personnes de plus de 60 ans par exemple s'envole de manière dramatique, en raison de la vieillesse, des maladies, du veuvage et de ce sentiment terrible d'inutilité.

«Tout savoir sur le suicide pour mieux le prévenir», conférence de Pierre Satet, le lundi 9 novembre à 19 h 30 à la salle du Vampire à Martigny. Inscriptions souhaitées à info@parspas.ch